

rité Royale & celle de l'Eglise de France; de mauvais exemple que lui avoient donné les Sec-taires, de ces Questions Philosophiques & mon-strueufes sur la nature du Gouvernement Poli-tique, qui ne furent agitées dans les Ecoles Ca-tholiques, qu'après avoir été décidées dans celles des Protestans au défavantage de la personne & de l'autorité sacrée des Rois. Sied-il bien après cela à l'Auteur de dire de la Religion des Ca-tholiques, comme de celle des Prétendus-Refor-més, qu'elle devint un pur Fanatisme en France.

Nous avons crû ces observations nécessaires dans le tems où le bon ton, le bel air de la Lit-terature est d'étaler une impartialité pour toutes les Religions qui aille jusques à l'indifférence, de les rapprocher toutes du Fanatisme & de l'enthousiasme; de traiter leurs disputes les plus graves, de puérités & de tracasseries, de farcir les Ouvrages de toute espece de grands lieux communs un million de fois rebatus contre Rome, les Papes, leurs intrigues & leurs projets ambitieux, de trouver les Croisades & tous les anciens goûts d'une dévotion simple & popu-laire en usage chez nos peres, aussi ridicules que leur Fraize, leur Baudrier, leur Pourpoint. Nous ajouterons ici quelques réflexions par rapport à la digression que fait l'Auteur sur la différence des principes que la Morale établit pour les Sou-verains & pour les Sujets.

Ce morceau n'est point digéré : plus un Lec-teur y fait attention, plus on est en peine de deviner ce que l'Auteur a voulu y établir, s'il avoit bien développé sa pensée, on y auroit fans doute trouvé des modifications, des restric-tions qui auroient corrigé ce que certaines pro-positions